

—
**Nous, saisonniers,
saisonnères...**
Genève 1931–2019



Exposition

—
Archives contestataires
Collège du travail
Rosa Brux

—
Dossier de présentation

SOMMAIRE

- 4 Introduction
- 5 Contenu de l'exposition
- 8 Structure de l'exposition et éléments exposés
- 11 Liste des œuvres et documents
- 12 Fiche technique
- 13 Médiation et partenariats
- 14 Revue de presse
- 20 Équipe de projet
- 21 Contacts

INTRODUCTION

En réponse à une motion déposée en 2008 par le Conseil municipal sous le titre «Parce qu'ils ont construit la Suisse et Genève: rendons hommage aux saisonniers», le Conseil administratif de la Ville de Genève a souhaité organiser une exposition pour faire connaître l'histoire de ces travailleurs et travailleuses immigrées et leur exprimer la reconnaissance de la cité. Suite à un appel à projets, il en a confié la conception et la réalisation à un trio composé des Archives contestataires, du Collège du travail et de Rosa Brux.

Intitulée *Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019*, cette exposition a été présentée du 30 octobre au 24 novembre 2019 à l'espace Le Commun. Associant des approches historique, mémorielle et artistique, elle a témoigné des dures conditions de vie et de travail que la Suisse a réservées pendant des décennies aux personnes détentrices d'une autorisation de travail saisonnière dite «permis A», en ravivant les enjeux de ce passé controversé.

Reposant sur une scénographie qui conjugait des témoignages filmés avec d'autres formes de narration, l'exposition a réuni des documents historiques, des archives personnelles, des interventions artistiques et des récits filmés produits spécifiquement pour l'occasion (*Lettres ouvertes* de Katharine Dominicé, et *Les traces* de Pablo Briones). Appelée à traiter du passé et du présent, l'exposition a permis de faire entendre la voix des saisonniers et saisonnières de même que celles des travailleurs et travailleuses migrantes d'aujourd'hui.

Pour rendre pérenne le propos tenu, l'équipe organisatrice a fait paraître une publication illustrée qui réunit l'ensemble des textes de l'exposition ainsi qu'une sélection des documents présentés. Une version électronique de la publication est consultable sur le site web : www.expo-saisonniers.ch.

L'exposition a donné lieu à un programme d'événements organisés en collaboration avec de nombreux partenaires: l'Atelier interdisciplinaire de recherche, la Bibliothèque de Genève, le Centre de contact Suisses-Immigrés, la Maison Internationale des Associations, le Musée d'ethnographie de Genève, l'Université populaire albanaise, la Ville de Meyrin ainsi que le Service culturel et le Service Agenda 21 – Ville durable de la Ville de Genève.

Le bilan final est extrêmement positif. En effet, en quatre semaines, l'exposition a accueilli près de 6 400 personnes, dont plus d'une vingtaine de classes ainsi qu'une dizaine de groupes de migrants et migrantes. L'événement a fait l'objet d'une excellente couverture médiatique, qui en a souligné la richesse et la qualité.

De nombreuses personnes ont regretté la durée trop limitée de l'exposition, qui ne leur a pas permis de la voir ou de la faire découvrir à leurs proches. Il nous semble donc important de la représenter afin de répondre à la forte demande du public et à l'intérêt qu'il manifeste pour la mémoire et l'histoire des saisonniers et saisonnières.

CONTENU DE L'EXPOSITION

L'exposition a pour ambition d'allier des approches mémorielle, historique et artistique. Elle vise également à traiter des échos actuels afin de faire apparaître les liens existants entre les conditions de séjour et de travail des saisonniers et des saisonnières d'hier et celles des migrants et migrantes d'aujourd'hui. Destinée à leur rendre hommage, l'exposition les place dès son titre au cœur de son propos, *Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019*.

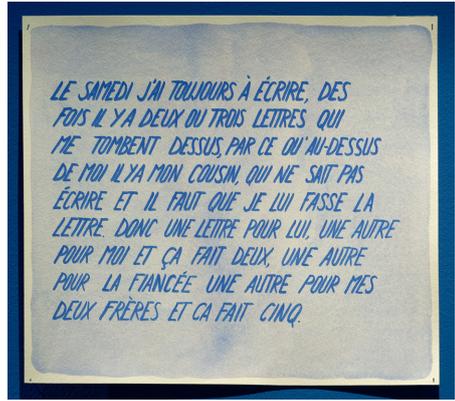
En introduction, le public est accueilli dans un vestiaire rempli d'habits de travail, une installation qui fait référence à l'illustration de la couverture de l'ouvrage de Jean Steinauer, *Le saisonnier inexistant*, paru en 1980.

La première partie de l'exposition présente l'histoire politique et sociale du statut de saisonnier, de sa naissance en 1931 à sa disparition en 2002, à travers une sélection d'événements, d'extraits de documents officiels et d'archives en s'arrêtant sur cinq thématiques clés : le permis A et ses contraintes, les relations entre ouvriers suisses et saisonniers dans le monde syndical, les initiatives visant à limiter et contrôler drastiquement la population étrangère, les luttes pour l'abolition du statut de saisonnier et finalement sa suppression.

La deuxième partie de l'exposition revient sur les conditions de vie et de travail de ces travailleurs et travailleuses en suivant leur cycle de vie annuel : le départ de leur pays, leur entrée en Suisse et la visite sanitaire, leurs conditions de travail et de logement, leurs luttes pour les améliorer, la séparation des familles et le sort des enfants clandestins, le temps libre et les loisirs, enfin le retour chez eux, saisonnier ou définitif. Ces thématiques sont au cœur des travaux d'artistes jalonnant ce parcours, ceux d'Alvaro Bizzarri ; John Berger ; Raphaël Cuomo et Maria Iorio ; Anouck Fontaine ; Émilie Gleason, Jeanne Gillard et Nicolas Rivet ; Interfoto ; Jean Mohr.

Au centre de l'exposition, une troisième partie est entièrement consacrée aux *Lettres ouvertes* de Katharine Dominicé, qui consistent en portraits filmés de saisonniers et saisonnières et de leurs familles, présentés sur trois écrans de grand format.

Quant aux échos contemporains, ils mettent en évidence les résonances perceptibles entre la migration de travail d'hier et celle d'aujourd'hui, au moyen d'éléments documentaires portant notamment sur la précarité de certains statuts et sur les conditions d'existence des sans-papiers vivant à Genève, ainsi qu'à travers des films et des interventions artistiques de Boutheyna Bouslama, Pablo Briones et Mauricio Leon.



STRUCTURE DE L'EXPOSITION ET ÉLÉMENTS EXPOSÉS

INTRODUCTION

- Titre d'exposition en 6 langues (albanais, espagnol, français, italien, portugais, serbo-croate)
- Texte d'introduction (2 000 signes) en 6 langues
- Installation de vestiaires en bois lasuré avec patères en aluminium et vêtements de travail



PARTIE 1: LE STATUT DE SAISONNIER, 1931-2002

26 événements historiques sur plaques métalliques rouges
15 extraits d'articles de loi et 18 cartels
5 focus thématiques (vitrines et/ou documents sur le mur):

A.1 « Le permis A et ses contraintes »

- 1 texte (1 500 signes)
- 4 permis «A» (originaux)
- 1 page de registre des permis de séjour (reproduction)

A.2 « Ouvriers suisses et saisonniers: unis ou divisés? »

- 1 texte (1 500 signes)
- 9 documents d'archives (originaux et reproductions)
- 1 photographie (originale)
- 1 vidéo (film syndical, 1955)

A.3 « L'immigration au tribunal de la démocratie directe »

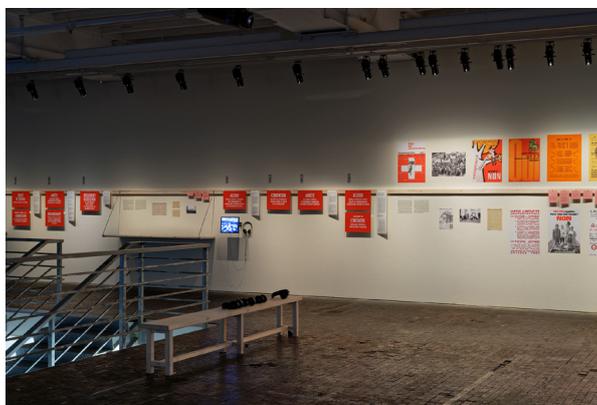
- 1 texte (1 500 signes)
- 10 affiches (reproductions)
- 2 photographies (reproductions)

A.4 « Les luttes pour l'abolition du statut de saisonnier »

- 1 texte (1 500 signes)
- 7 documents d'archives (originaux et reproductions)
- 2 photographies (reproductions)
- 9 affiches (originales et reproductions)
- 3 brochures en consultation (originaux et reproductions)

A.5 « La suppression du statut de saisonnier »

- 1 texte (1 500 signes)
- 5 documents d'archives (originaux et reproductions)
- 4 photographies (reproductions)
- 1 affiche d'Exem (originale)



PARTIE 2: CONDITIONS DE TRAVAIL ET D'EXISTENCE DES SAISONNIERS ET SAISONNIÈRES

Travaux d'artistes (photographes, réalisateurs), archives administratives, tracts et affiches, photographies de familles. Certaines pièces étaient accrochées au mur, d'autres à disposition sur les bancs qui suivaient l'ensemble des cimaises. Le tout ponctué de citations de saisonniers et de saisonnières calligraphiées par l'illustratrice Anouck Fontaine.

B.1 « Partir, une décision difficile »

- 1 texte (1 500 signes)
- 1 citation
- 1 carte d'Europe (originale)
- 6 photographies de Jean Mohr (originales encadrées)
- 6 documents d'archives, avec photographies (reproductions)
- 1 vidéo (extrait du film de Alvaro Bizzarri, *Pagine di vita dell'emigrazione*, 1976)



B.2 « Une épreuve humiliante à subir chaque année »

- 1 texte (1 500 signes)
- 1 citation
- 1 vidéo (film de Raphaël Cuomo et Maria Iorio, *Appunti del passaggio*, 2014-2016)
- 16 photographies de Jean Mohr, Interfoto et Mick Desarzens
- 11 documents d'archives et coupures de presse (reproductions)



B.3 « Des conditions de travail particulièrement dures »

- 1 texte (1 500 signes)
- 2 citations
- 1 sérigraphie encadrée d'Émilie Gleason, Jeanne Gillard et Nicolas Rivet, *Qui a construit Thèbes aux sept portes ?*, 2019
- 35 photographies d'Interfoto, *Saisons sans fin*, 1980-1989
- 1 photographie encadrée de Jean Mohr
- 1 photographie de Christian Murat
- 1 photographie de famille
- 9 tracts et documents (originaux et reproductions)
- 1 audio
- 1 disque vinyl
- 14 coupures de presse (reproductions)



B.4 « Des bâtisseurs très mal logés »

- 1 texte (1 500 signes)
- 2 citations
- 9 photographies d'Interfoto et de Christian Murat
- 6 photographies de famille
- 4 documents d'archives, plans et coupures de presse (reproductions)
- 1 vidéo (extraits d'une émission TSR, 1980)

B.5 « L'épreuve de la clandestinité »

- 1 texte (1 500 signes)
- 2 citations
- 5 photographies de famille
- 3 photographies d'Interfoto
- 8 documents d'archives, photogrammes et coupures de presse (reproductions)
- 1 vidéo (extraits d'une émission TSR, 2009)



B.6 «Du temps libre sous le signe de l'absence et du manque»

- 1 texte (1 500 signes)
- 2 citations
- 3 affiches (reproductions)
- 5 photographies d'Interfoto et d'autres agences
- 3 documents d'archives (reproductions)
- 1 audio

B.7 «Le retour, entre réalité et mythe»

- 1 texte (1 500 signes)
- 9 documents + 1 photographie (reproductions)
- 2 photographies encadrées de Jean Mohr
- 1 photographie d'Interpresse
- 1 citation
- 1 diaporama : pages choisies de l'œuvre de John Berger et Jean Mohr, *Le septième homme*, 1976



PARTIE 3: LETTRES OUVERTES

Écrans avec les projections en grand format des 9 courts-métrages de Katharine Dominicé.

- 3 x 3 portraits filmés de saisonniers, saisonnières et leurs familles, de 6 à 8 minutes chacun : Cosimo Angele, Sonja Montanini, Jesús Gómez Antelo, Gzim Selimi, Sokol Tahiri, Vlora Abdyli et Merita Elezi, Olga Esperante, Helena Verissima de Freitas, Yannick Gilestro



PARTIE 4: ÉCHOS ACTUELS – TRAVAILLEUSES ET TRAVAILLEURS PRÉCAIRES D'AUJOURD'HUI

- 1 texte (2 000 signes)
- 1 vidéo de Pablo Briones, *Les traces*, 2019
- 1 diaporama de Mauricio Leon, *Action B*, 2010
- 1 œuvre de Boutheyna Bouslama, *Papiers*, 2012
- 1 vidéo de Béatrice Guelpa et Juan José Lozano, *Opération Papyrus*, 2019
- 8 permis de séjour actuels (originaux)
- 25 coupures de presse (reproductions)
- 2 documents de campagne pour les sans papiers
- 1 document réunissant les lettres rédigées par des élèves des classes genevoises



LISTE DES ŒUVRES ET DOCUMENTS

John Berger et Jean Mohr

1 diaporama, *Le septième homme*, 1976

Boutheyna Bouslama

1 œuvre, *Papiers*, 2012

Pablo Briones – 1 vidéo, *Les traces*, 2019

Katharine Dominice

9 vidéos, *Lettres ouvertes*, 2019

Anouck Fontaine

11 citations à l'aquarelle, 2019

Émilie Gleason, Jeanne Gillard et Nicolas Rivet – 1 carte encadrée, *Qui a construit Thèbes aux sept portes?*, 2019

Interfoto

35 photographies, *Saisons sans fin*, 1980-1989

15 photographies

Mauricio Leon

1 diaporama, *Action B*, 2010

Archives contestataires

29 documents

2 photographies

Archives d'État de Genève

20 documents

Archives de l'État du Valais

6 photographies

Archives sociales suisses

1 document

3 photographies

Bibliothèque de Genève

11 documents

5 photographies de

Christian Murat et Mick Desarzens

Centre de contact Suisses-Immigrés

13 documents

Climage – 1 vidéo d'Alvaro Bizzarri, *Pagine di vita dell'emigrazione*, 1976

Collège du travail

11 documents

1 vidéo

Communauté genevoise d'action syndicale – 2 documents

Fonds municipal d'art contemporain

1 vidéo de Raphaël Cuomo et Maria Iorio, *Appunti del passaggio*, 2014-2016

Intermezzo Films

1 vidéo de Béatrice Guelpa et Juan José Lozano, *Opération Papyrus*, 2019

Keystone – 2 photographies

Le Temps – 4 coupures de presse

Musée de l'Élysée – 19 photographies encadrées de Jean Mohr

Musée national suisse – 1 photographie

Office cantonal de la population et des migrations – 8 permis de séjour

Phonothèque national suisse – 1 audio

Syndicat SIT – 5 documents

Tribune de Genève – 1 coupure de presse

RTS – 2 vidéos

Université Ouvrière de Genève

3 documents

Archives privées

2 audios

1 carte

8 documents

1 lettre

11 photographies

FICHE TECHNIQUE

Surface d'exposition au Commun: 600 m²
Montage / Démontage: 15 / 5 jours avec 4 pers.
Réglage de l'éclairage: 6 jours avec 2 pers.

ÉCLAIRAGE

118 moles VM-50 TEG (prêtés par le MEG)

MATÉRIEL AUDIOVISUEL

• Projecteurs

3 x Epson EB-G7905U 7000 lumens ●
1 x Panasonic PT-VZ580 5000 lumens ●
1 x Panasonic PT-EZ570EL 5000 lumens ●
2 x Kodak carroussel Ektapro 5050 ●

• Moniteurs

5 x Beetrionics 15 pouces 4:3 ●
1 x Beetrionics 21 pouces 16:9 ●

• Lecteurs

4 x Brightsign HD223 ●
1 x Mac mini ●
6 x HD Agptek ●
3 x MP3 ●

• Audio

2 x enceintes Adam A5x ●
8 x casques Seinnheiser HD25 ●
12 x casques Seinnheiser sans fil RS120-II ●
5 x casques Sony ●
2 x Microamp Behringer HA400 ●
1 x Radial Passive stéréo Laptop ●

TEXTE ET LÉGENDES

• Lettrage Vinyl noir mat

Titre – Suisse Typeface Int'l Medium 350 pt. (~600 signes)
Textes d'introduction – Suisse Typeface Int'l Medium 28 pt.
(~18 000 signes)
Légendes – Suisse Typeface Int'l Medium 20 pt. (~37 000 signes)

• Articles de loi ●

Suisse Typeface Int'l Medium 20 pt. (~19 000 signes)
Papier Dauendruck 120g/m²

• Cartels roses ●

Suisse Typeface Int'l Medium 16 pt. (~7 500 signes)
Papier Kaskad offset couleur rose 120g/m²

• Autocollants jaunes

Suisse Typeface Int'l Medium 20 pt. (~6 500 signes)
Papier autocollant 100g/m²

PEINTURE

2 x 20 litres de couleur blanc cassée NCS S 0505-Y20R
3 x 20 litres de couleur bleue NCS S 2060-R90B

MOBILIER

Introduction

6 x bancs lasurés de longueur variable (l)250-277 x (L)30 x (h)45 cm – longueur totale 15 m/linéaire o
5 x barres lasurées avec patères de longueur variable (l)250-277 x (L)15 cm – longueur totale 15 m/linéaire o
2 x bancs-doubles lasurés avec patères (l)250 x (L)65 x (h)165 cm o
40 x vêtements de travail ●

Partie 1: Le statut de saisonnier

4 x vitrines suspendues de longueur variable (l)137-242 x (L)45 x (h)45 cm ●
6 x barres en bois percées de longueur variable (l)500-400 x (L)7 cm – longueur totale 29 m/linéaire ●
120 x crochets en acier noir oxydé ●
26 x plaques en aluminium peintes et sérigraphiées ●

Partie 2: Conditions de travail et d'existence...

19 x bancs de longueur variable (l)177-309 x (L)30 x (h)45 cm – longueur totale 45 m/linéaire o
1 x banc de (l)250 x (L)30 x (h)45 cm ●
1 x banc de (l)150 x (L)30 x (h)45 cm ●

Partie 3: Installation vidéo *Lettres ouvertes*

3 x cadres aluminium Fullwhite avec toile face Gammalux (l)300 x (h)170 cm ●
3 x bancs de (l)250 x (L)30 x (h)45 cm ●

Partie 4: Échos actuels

1 x cadre en bois avec toile face Opera (l)420 x (h)262 cm o
1 x gradin en bois (l)600 x (L)300 x (h)175 cm (prêté par le Fmac)
1 x rideau en PVC bleu (l)960 x (h)400 cm o
1 x banc de (l)150 x (L)30 x (h)45 cm

- matériel disponible pour l'exposition
- o matériel partiellement disponible

MÉDIATION ET PARTENARIATS

Dès le début du projet, nous avons porté une attention particulière au volet médiation, d'une part au sein de l'exposition elle-même, d'autre part en milieu scolaire. Nous avons également développé un important réseau de partenaires associatifs afin de proposer un riche programme d'événements et de rencontres-débats accompagnant l'exposition.

MÉDIATION SCOLAIRE

Un dossier pédagogique a été mis à disposition des enseignant-e-s sur le site web Ecole&Culture et des ateliers d'écriture ainsi que des visites guidées de classes ont été proposées dans le cadre de prestations rémunérées par le Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse (DIP). Ce travail pourrait être repris et développé.

PARTENARIATS

Il nous paraît essentiel dans le cadre de cette exposition d'organiser des événements afin de permettre à un large public de témoigner de son vécu personnel mais aussi de fédérer et valoriser les groupes et les associations qui sont actives dans ce domaine. Nous avons ainsi organisé avec l'Atelier interdisciplinaire de recherche (AIR) un cycle de projections de films ayant comme thématique la vie des saisonniers et saisonnières. Des échanges d'expériences sur la question de la migration ont pu avoir lieu en partenariat avec l'Université populaire albanaise et le Centre de contact Suisse-Immigrés ainsi qu'une rencontre-débat intitulée *Conditions de travail en Suisse et migrations, hier, aujourd'hui, demain*. Nous avons également organisé avec le Musée d'ethnographie de Genève un concert réalisé par un *cantastorie* italien.

REVUE DE PRESSE

JOURNAUX

- Albana Krasniqi, « Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019 », *Albinfo.ch*, 25.03.2019
- Albana Krasniqi, « Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019 », *Albinfo.ch*, 04.11.2019
- Elisabeth Chardon, « Saisonniers, saisonnières », *La Couleur des jours*, n° 32, automne 2019, pp. 3-7
- *Échappées Belles*, Page Léman Plaisirs, rubrique Arts & Culture, 02.11.2019
- Jérôme Béguin, « A Genève, une expo rendra hommage aux travailleurs saisonniers », *L'Événement syndical*, n° 42/43, 16.10.2019, p. 7
- Aline Andrey, « Vibrant hommage à ceux qu'on appelait les hirondelles », *L'Événement syndical*, n° 46, 13.11.2019, pp. 6-7
- Jorge Simao, « Nous, saisonnier.ère.s, d'hier à aujourd'hui », *Gauchebo*, 30.10.2019
- Deborah Dinn, « Expo : chers saisonniers », *GHI*, 20.10.2019
- Marie Prieur, « Les saisonniers se racontent à travers une exposition », *GHI*, 29.10.2019 et 31.10.2019
- Emmanuel Deonna, « Les saisons du labeur », *Le Courrier*, 01.11.2019, p. 3
- *SIT info*, n° 6, octobre 2019, p. 12 et p. 14
- Daniel Mariani, « Le travail précaire au temps des saisonniers », *Swissinfo.ch*, 19.11.2019. En ligne : https://www.swissinfo.ch/fre/exposition_le-travail-pr%C3%A9caire-au-temps-des-saisonniers/45376794
- Xavier Lafargue, « Une expo donne la parole aux saisonniers », *Tribune de Genève*, 30.10.2019, p. 9
- Irène Languin, « Hommage aux bâtisseurs de l'ombre », *Tribune de Genève*, 08.11.2019, p. 28
- Tania Séverin, « Nous, saisonniers, saisonnières », *Syna Magazine*, n° 8, 15 novembre 2019, p. 12

RADIO

- *RTS Radio*, Le Journal de 8h, 30.10.2019. En ligne : <https://www.rts.ch/play/radio/le-journal-de-8h/audio/le-journal-de-8h-presente-par-foued-boukari?id=10806608>
- Tadeusz Roth, « Genève : Exposition en hommage aux saisonniers », *Radio-Lac*, 29.10.2019. En ligne : <https://www.radiolac.ch/podcasts/bonsoir-geneve-29102019-163950/>
- Radio Galega, *Un Pais Mundial*, 25.11.2019

TÉLÉVISION

- Delphine Palma, « Ils ont construit Genève au XXe siècle », *Léman Bleu*, 31.10.2019 (diffusion à 20h08). En ligne : <http://www.lemanbleu.ch/fr/News/Ils-ont-construit-Geneve-au-XXeme-siecle.html>
- Sylvie Lambelet (interview), *RTS*, le journal télévisé de 19h30, 05.11.2019. En ligne : <https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/geneve-une-exposition-est-consacree-aux-travailleurs-saisonniers-ils-ont-ete-des-millions-a-venir-travailler-en-suisse-?id=10842792>

BLOGS

- Sami Kanaan, « Nous, saisonniers, saisonnières... : devoir de mémoire et acte de mobilisation », blog dans *Le Temps*, 03.11.2019
- Djemâa Chraïti, « Nous, les bras ! », blog dans *La Tribune de Genève*, 30.10.2019
- Guillaume Lasserre, « Genève donne la parole aux travailleuses et travailleurs saisonniers », blog dans *Mediapart*, 24.11.2019

EXPOSITION

Ils étaient saisonniers...



CHRISTIAN MURAT/BGE

3 A Genève, une expo photo rend hommage à la mémoire des travailleurs saisonniers en Suisse. Absent des cours et des manuels scolaires, leur destin reste dans l'angle mort de l'histoire officielle.

éditorial
PHILIPPE BACH
RENTE-
PONT:
RÉPONSE
SINCÈRE
OU DEAL?

Le débat devrait être traité dès la session d'hiver du parlement fédéral. Mercredi, le Conseil fédéral a renvoyé aux Chambres le projet de rente-pont à partir de 60 ans destinée aux chômeurs âgés en fin de droit. La loi est bien sûr nécessaire: les travailleurs seniors sont discriminés sur le marché du travail.

Mais pour souhaitable qu'il soit, ce projet ne doit pas dispenser d'une certaine vigilance. Le mécanisme social proposé est d'ores et déjà le fruit d'un compromis: le patronat, lui, plaide pour que l'âge donnant droit à cette prestation soit relevé à 62 ans. Ce qui est évidemment absurde. C'est à partir de 55 ans que les personnes éjectées du marché du travail se retrouvent en difficulté. Le périmètre de ce système devrait logiquement être étendu de cinq ans.

Sur le plan politique, relevons la contradiction qu'il y a à mettre en place un filet social pour les travailleurs et travailleuses en fin de carrière tout en voulant rallonger la durée de travail d'une année pour les femmes, comme le propose Alain Berset.

Il faut bien constater que ce projet de rente-pont est un contre-projet qui ne dit pas son nom à l'initiative de l'UDC visant à torpiller la libre-circulation des travailleurs et sur laquelle le peuple pourrait voter au mois de mai.

Si l'unique but est de contrer un texte qui serait désastreux pour le sort des travailleurs et travailleuses – il renverrait dans la clandestinité et le précarité les catégories sociales les plus fragiles –, on peut dire que c'est de bonne guerre. Mais gardons tout de même à l'esprit qu'on est dans le cas d'école d'une fusée à deux étages: au-delà de l'initiative du parti blochérien se trouve l'accord-cadre avec l'Union européenne qui liquide purement et simplement les mécanismes de protection sociale. Il serait fâcheux que le périmètre du deal entre partenaires sociaux sur la rente-pont englobe cet accord.

On a vu dans un passé récent que les partis de droite et les formations de gauche étaient prêts à lâcher ce qu'ils considéraient pourtant comme des tabous si la compensation en valait la peine: la baisse massive de la fiscalité des entreprises comprise dans la réforme de la fiscalité et du financement de l'AVS (RFFA) contre un refinancement de l'AVS.

Des cas mettant en évidence que le consensus politique peut mener à des compromissions aux effets pernicieux: vider les caisses de l'Etat dans le cas de la RFFA. Souhaitons que cette fois-ci, la ligne rouge ne sera pas franchie. |

WEEK-END

17 SOLIDARITÉ Filmar en America Latina propose plus de 80 œuvres dès le 15 novembre à Genève.

leMAG



ANNE VOLERY

Branchée, la sono mondiale?

23 MUSIQUE Deux expos parisiennes invitent à penser l'influence des migrations sur la pop culture.

27 CINÉMA Nouveaux films de Costa-Gavras et de Ken Loach: les papys du cinéma engagé font de la résistance.

VAUD

Adèle Thorens veut reconquérir le siège aux Etats perdu par les Verts il y a quatre ans. Interview

4

PUBLICITÉ

LES VERTS pour-geneve.ch

PSI à

Lisa Mazzone
Carlo Sommaruga
Liste n° 2 au Conseil des États
le 10 novembre 2019

PUBLICITÉ

FESTIVAL
LES NUITS DU
MONDE
L'AVENTURE DES VOIX
8 - 17
NOVEMBRE
2019

Ateliers
Famille St Germain
Genève

www.adem.ch



Par une exposition, un superbe hommage est rendu à la mémoire des travailleurs saisonniers suisses

LES SAISONS DU LABEUR

EMMANUEL DEONNA

Genève ▶ Absent des cours et des manuels scolaires, sans monument commémoratif officiel, le destin des travailleurs saisonniers en Suisse demeure dans l'angle mort de l'histoire officielle. Pour pallier ce manque criant – et pour mettre en œuvre une motion du Conseil Municipal de 2014 intitulée «Parce qu'ils ont construit la Suisse et Genève: rendons hommage aux saisonniers» –, l'Agenda 21 et le Service culturel de la Ville de Genève ont lancé un appel à projet. Remporté par les Archives contestataires, le Collège du travail et le collectif d'artistes Rosa Brux, il a débouché sur «Nous saisonniers, saisonnières... Genève, 1931-2019», exposition à découvrir au Commun du Bâtiment d'art contemporain. A visiter jusqu'au 24 novembre, elle est augmentée d'un riche programme d'activités transdisciplinaires réparties dans tout le canton (lire ci-dessous).

«Qui a construit Thèbes aux sept portes?». C'est ce que demande Bertolt Brecht dans son célèbre poème «Questions que se pose un ouvrier qui lit». Pour répondre à cette question qui semble traverser les sociétés et les âges, Nicolas Rivet, Jeanne Gillard et Emilie Gleason de Rosa Brux ont conçu une intervention spécifique. «Notre carte de la ville veut rendre visible l'occulte s'agissant de la construction de Genève – en surface mais aussi dans ses profondeurs – en faisant rentrer dans cette histoire les acteurs majeurs que sont les saisonniers et les saisonnières», explique Nicolas Rivet.

Puissance des lettres ouvertes

Après avoir consulté différents vidéastes, Rosa Brux a confié à Katharine Dominici le mandat de réaliser des portraits filmés des saisonniers et de leurs familles, que l'on retrouve au fil de l'exposition et qui reposent sur des lettres voulues ouvertes. Celles-ci sont lues par leurs auteurs dans des contextes symboliques qui leur donnent chair. La missive confère une intimité par sa forme et un message politique par son fond. «Le destinataire est autant sollicité que l'auteur. Il existe une confrontation invisible entre les deux parties. Celles-ci cohabitent le temps d'une lettre, s'aiment, s'excusent, se font des reproches, se taquinent, dévoilent des secrets», explique Katharine Dominici.

Le statut de saisonnier interdisait le regroupement familial. A cause de l'éloignement, il provoquait isolement



Saisonniers devant le service sanitaire de la frontière à Genève (1969). MICK DESARZENS / BGE



Des saisonnières du secteur alimentation (1981). INTERFOTO



Vernissage mardi de l'exposition «Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019», à voir au Commun jusqu'au 24 novembre. DAVID WAGNIERS / VILLE DE GENÈVE

psychologique, manque affectif, perte de repères culturels et identitaires, surtout chez les enfants. L'exposition documente les logements absolument indécents et les conditions de travail très largement abusives des saisonniers. Elles ont suscité l'émotion de quelques journalistes et de l'opinion publique comme en témoigne un reportage de la RTS de 1980.

Comme le rappelle l'historien Charles Magnin, des Archives contestataires, «le Grand Conseil genevois demande en 1976 l'abolition du statut de saisonnier. Les débats suscités par la demande et les justifications apportées par le Conseil fédéral montrent le parfait cynisme de ce dernier.» Le statut perdurera jusqu'en 2002 et la signa-

ture par la Suisse des accords bilatéraux avec l'Union européenne. Des documents tirés des archives cantonales – en particulier celles de Genève

«Le Grand Conseil genevois demande en 1976 l'abolition du statut de saisonnier» Charles Magnin

et du Valais – prouvent que la présence des travailleuses et travailleurs étrangers dépend totalement du bon vouloir

des entreprises employeuses et de l'Etat. Ces témoignages illustrent l'incroyable paternalisme dont était emprunt le discours des bureaucraties. Les initiatives Schwarzenbach contre la «surpopulation étrangère» sont aussi évoquées, notamment par le biais d'extraits de coupures de presse. De sinistre mémoire, elles ont profondément agité la Suisse des années 1970, pour être régulièrement réactivées.

Encore du pain sur la planche

Les questions du déracinement vécu par les saisonniers, la délicate question du retour éventuel au pays, les souffrances et les humiliations vécues par les saisonniers lors de leurs entrées et rentrées en Suisse sont évoquées au

moyen de la photographie, de la vidéo et de l'écriture, grâce aux œuvres de John Berger, Jean Mohr, Fernand Melgar, Alvaro Bizzari, Maria Iorio & Raphaël Cuomo et le collectif Interfoto.

Enfin, Pablo Briones et Boutheyna Bouslama nous alertent par le biais de deux films sur les développements contemporains: malgré le succès de l'Opération Papyrus, qui aurait permis de régulariser un quart de la population sans statut légal à Genève, de très nombreuses personnes continuent d'y vivre cachées. Voir enfermées dans des rapports malsains d'exploitation vis-à-vis de leurs employeurs et de leurs bailleurs, qui portent les infamants stigmates de l'exclusion sociale et de la clandestinité. I

UN RICHE PROGRAMME TOUT AU LONG DU MOIS

L'événement repose sur une large palette d'acteurs et déploie un riche programme d'activités sur plusieurs sites. Le vécu des saisonniers italiens, espagnols, portugais, mais aussi yougoslaves, albanais et kosovars sera évoqué. Comme le rappelle Albana Krasniqi, directrice de l'Université populaire albanaise et partenaire du projet, «la présence des travailleurs immigrés des Balkans date déjà de la moitié des années 1960. Malgré le retour au pays de 80% de ceux qui avaient fui la guerre à la fin des années 1990, 350 000 albanophones vivent aujourd'hui en Suisse». Ceux qui possédaient autrefois des passeports yougoslaves n'ont pas moins souffert que les travailleurs européens du Sud. Un débat sur ce thème, en présence des anciennes saisonnières et saisonniers albanais et leurs familles, aura lieu dimanche 3 novembre au Commun (16h). La contribution des travailleurs saisonniers européens à la construction de la cité satellite de Mey-

rin fait l'objet d'une exposition au patio du Forum Meyrin et sera débattue sur place le 21 novembre (19h 30). Cinq films qui ont marqué la thématique seront présentés par l'Atelier de recherche interdisciplinaire à la Maison des arts du Grütli, par Franco Brusati, Pierre-François Sauter, Alexander J. Seiler, Fernand Melgar et Shaheen Dill-Riaz.

En vue d'adopter une perspective contemporaine, une rencontre-débat intitulée «Conditions de travail en Suisse et migrations, hier, aujourd'hui» est organisée le mardi 19 novembre (19h-21h) à la Maison des associations, avec Marianne Halle, du Centre de contact Suisses-immigrés, Pierre-Yves Maillard, président de l'Union syndicale suisse, et Jacques Robert, syndicaliste et ancien secrétaire de divers syndicats ou fédérations. EDA

Le Commun, 28 rue des Bains, Genève, jusqu'au 24 novembre, ma-di 11h-18h. Programme: rosabru.ch

COMMENTAIRE

La mémoire contre l'oubli

Un sentiment de profond malaise, de tristesse et de honte devrait envahir le public de «Nous saisonniers, saisonnières... Genève, 1931-2019». Car cette superbe exposition impose une nécessaire, mais douloureuse, confrontation avec notre passé. Elle donne à voir la très large palette de processus politiques et administratifs, iniques dans leur écrasante majorité, qui encadraient le statut de saisonnier.

Elle permet de ressentir de manière tangible leurs répercussions sur la vie de milliers de travailleurs immigrés. On voit poindre, au travers des documents écrits et audiovisuels d'hier comme d'aujourd'hui, la résistance que le statut de saisonnier a généré parmi les travailleurs immigrés et au sein de la société suisse. L'exposi-

tion met aussi en évidence les prolongements de cette vaste et toujours brûlante problématique. Les mécanismes économiques d'exploitation et les logiques d'exclusion et de stigmatisation sociales qui l'accompagnent n'ont de loin pas totalement disparu, tout comme la revendication de la liberté de circulation des personnes.

Il faut saluer le travail du Collège du travail, des Archives contestataires, de Rosa Brux ainsi que des nombreux saisonnier-e-s et de leurs descendants liés au projet. En combinant diverses approches, supports et médias – et en procédant de manière intelligible, sensible et respectueuse –, ils ont su rendre accessible, au moyen de l'art et de la didactique, un pan de l'histoire suisse que personne ne devrait ignorer. EDA

Décryptage

Hommage aux bâtisseurs de l'ombre

Irène Languin
@Gazonee

En 1931, la Suisse crée le statut de saisonnier. Permettant à la fois de contrôler l'immigration et de disposer de la main-d'œuvre nécessaire à certains secteurs économiques, cet outil législatif a occasionné de nombreux abus, avant d'être aboli en 2002, suite à l'entrée en vigueur des accords bilatéraux avec l'Union européenne. Ces travailleuses et travailleurs ont largement contribué à la prospérité du pays, alors même qu'il leur réservait des conditions d'existence iniques. Afin de mettre en lumière ces destins restés dans l'ombre de l'histoire helvétique, la Ville de Genève, les Archives contestataires, le Collège du travail et le collectif d'artistes Rosa Brux organisent une magnifique exposition au Commun du Bâtiment d'art contemporain.

À travers d'abondants témoignages, cette proposition sous forme d'hommage plonge dans la mémoire vibrante et déchirée de ces femmes et hommes qui se sont attachés à leur famille et à leur terre pour s'établir dans l'invisibilité. Au gré d'un fil chronologique, l'accrochage mêle documents historiques et personnels (coupures de presse, affiches, lettres), œuvres textuelles, visuelles (photos de Jean Mohr et d'interphoto, notamment) et interventions artistiques.

C'est au nombre de ces dernières que compte «Qui a construit Thèbes aux sept portes?», une sérigraphie conçue par Émilie Gleason, Jeanne Gillard et Nicolas Rivet. On doit cette interrogation à Bertolt Brecht, qui évoque dans son poème «Questions que se pose un ouvrier qui lit» l'oubli par l'histoire de ses acteurs anonymes. «Les saisonniers ont construit Genève», souligne Jeanne Gillard, membre, avec Nicolas Rivet, de Rosa Brux. Surtout entre la fin des années 50 et la fin des années 70, où il y avait les plus grands contingents. Avec cette cartographie, on a souhaité faire connaître leur contribution majeure pour le canton. Le duo a effectué une minutieuse recherche, auprès de l'Office du patrimoine et des sites, entre autres, afin d'établir un plan précis des bâtiments érigés par ces ouvriers. Il a ensuite confié à l'illustratrice Émilie Gleason le soin de le dessiner. Tirée par l'atelier Drozophile, la sérigraphie se veut aussi un objet symbolique, que le visiteur de l'exposition peut acheter à prix libre: un geste essentiel à la diffusion de cette réalité encore vastement occultée.

«Nous saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019» Jusqu'au 24 nov., Le Commun, rue des Bains 28. rosabru.org



● Venus essentiellement d'Italie, d'Espagne, puis du Portugal et de l'ex-Yougoslavie, des centaines de milliers de travailleurs ont participé à la construction de Genève, érigeant des immeubles en surface mais creusant aussi en sous-sol, pour les canalisations, par exemple. Ce labeur souterrain est figuré par un labyrinthe blanc sur fond rouge. Il est à noter que ces manœuvres, hommes et femmes, étaient aussi très présents dans l'agriculture et l'hôtellerie-restauration.



● Saisonniers et saisonnières ont œuvré à l'édification de bâtiments utiles à tous les usages et toutes les couches sociales. Grâce à eux, Genève a pu faire pousser ses cités satellites, comme celle du Lignon ou de la Jonction, mais aussi ses grands hôtels - Warwick ou Intercontinental. Sans oublier son quartier international: sans cette main-d'œuvre, point de Centre international de conférences (CICG), de Bureau international du travail (BIT) ni d'Union internationale des communications (UIT).



● La dessinatrice a insufflé beaucoup d'humour à la cartographie. Des oiseaux folâtres dans le ciel, un crabe minuscule s'est perdu vers les Eaux-Vives, un diplodocus erre vers l'église Notre-Dame et de petits personnages rigolards paradent sur la jetée du jet d'eau. Un geste simple et décalé pour servir un propos fondamental.



● Gaîté du trait ne signifie en aucun cas imprécision historique. Pour son travail d'illustration, Émilie Gleason s'est appuyée sur des photographies d'époque. On voit ici le fameux «Cube» de la rue de la Corratierie qui, dans sa version rénovée de 2008, héberge aujourd'hui la banque Safra Sarasin, est représenté tel qu'il était lorsqu'il abritait son premier occupant, la Caisse d'Épargne.

Saisonniers, saisonnières

Pendant six décennies, la Suisse a nourri son économie du travail d'hommes et de femmes au statut très précaire. Cet automne, à Genève, une exposition invite à se souvenir mais aussi à se demander ce que vivent les immigrés depuis l'abolition du statut de saisonnier. Une série de dix portraits filmés, sous la forme de lettres ouvertes, ont été réalisés pour ce rendez-vous. Nous publions ici quatre de ces lettres.



Lettres ouvertes

KATHARINE DOMINICÉ

En novembre 2018, les organisateurs de l'exposition *Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019* lancent un appel à projet. Ils cherchent une proposition originale pour la réalisation d'une série de portraits d'anciens saisonniers. Je sens leur volonté de capter des témoignages authentiques avec un concept cinématographique. La transmission du parcours des saisonniers à leurs enfants et petits-enfants est pour eux un autre point important et qui m'intéresse particulièrement.

C'est en lisant le livre d'Édouard Louis *Qui a tué mon père* (2018) que m'est venue l'idée des « lettres ouvertes ». Ce livre traite d'un sujet à la fois différent et analogue : comment la politique peut détruire le corps des hommes. Le texte d'Édouard Louis est un monologue adressé à son père qui aurait pu prendre la forme d'une lettre. Dans les deux cas, la personne à laquelle on s'adresse est prise en otage et ne peut se défendre. Le destinataire est autant sollicité que l'auteur. Il existe une confrontation invisible entre les deux parties. Elles cohabitent le temps d'une lettre, s'aiment, s'excusent, se font des reproches, se taquent, dévoilent des secrets...

J'ai donc basé ma proposition sur le principe de la lettre ouverte. Celle-ci est

intime dans sa forme et politique par son fond. Je trouvais tous ces éléments très stimulants du point de vue réflexif et cinématographique. Avec chacun des protagonistes, nous avons eu, avant le tournage, de longues conversations sur ses années en tant que saisonnier ou saisonnière ou en tant qu'enfant, et ce qui s'en est suivi. Puis, nous avons cherché à qui serait adressée la lettre. Chacun a écrit une première version et je l'ai ensuite accompagné pour arriver à une version finale, en endossant un peu le rôle d'éditrice, notamment afin de surmonter pour certains la barrière de la langue et mettre en mots des événements et des émotions fortes. J'ai été très touchée par ce qu'ils révélaient de leur existence comme saisonniers et plus généralement comme immigrés.

Pour finir, je leur ai fait à chacun une proposition de lieu symbolique où ils allaient lire la lettre et de mise en valeur d'éléments-clés de leur expérience. Leurs archives personnelles ainsi que celles de la RTS sont venues compléter chaque portrait.

Cette exposition offre à la population la possibilité de découvrir ou redécouvrir le destin peu connu de personnes arrivées en Suisse avec le permis A, et qui sont les acteurs et actrices de cette histoire.

OLGA ESPÉRANTE

à mon fils, Alfonso

Cela fait longtemps que j'avais envie de parler avec toi de l'époque où j'ai dû te laisser tout petit avec tes grands-parents. Nous n'avons jamais osé parler ouvertement de cette époque-là. J'ai toujours dans mon cœur cette épine qui me fait mal. Les circonstances de la vie nous amènent parfois à prendre des décisions à contrecoeur mais que nous considérons à ce moment-là comme étant la seule chose à faire.

Quand nous sommes arrivés en Suisse ton père et moi, notre idée était de rester deux ou trois ans, juste pour pouvoir démarrer notre vie en famille et ensemble. C'était déjà trop mais c'était une petite consolation.

Avec mon contrat de six mois à l'usine, chez Chirat, j'avais plein d'espoir. Toutes les remarques humiliantes du genre « les pestiférées de Chirat arrivent » en montant dans le tram ou le fait que le vide se fasse autour de nous n'avaient aucune importance puisque je pensais à toi et au moment où nous allions nous retrouver.

Tout en faisant de mon mieux pour être la plus présente possible dans ta vie, avec la complicité de tes grands-parents et de ta tata qui ont toujours su maintenir dans ton esprit le rôle de chacun, j'ai quand même perdu ces quelques années si précieuses dans la vie de mon petit enfant.

Malheureusement, la deuxième année, le contrat était à nouveau de six mois et, en l'attendant, j'étais dans la clandestinité tout en essayant, en vain, de trouver un autre travail. La troisième année était encore pire, les six mois sont devenus trois et à la fin des

trois mois je suis passée dans la clandestinité totale.

Les années passaient et nous avons vite compris que notre retour en Galice s'éloignait de plus en plus. Mon but est alors devenu de te prendre à Genève avec nous, dès que possible.

Légalement je n'en avais pas la possibilité car le statut de saisonnier de ton père ne donnait pas le droit au regroupement familial. Les régies immobilières ne signaient pas de baux directement avec les saisonniers. En plus, tu n'aurais eu aucun droit à la scolarité.

C'est vrai qu'on aurait pu t'emmener en tant que clandestin, puisque d'autres familles le faisaient parce qu'elles ne trouvaient pas de solution de garde au pays, mais nous





constations la grande précarité dans laquelle elles se trouvaient en général.

Alors que mon cœur se déchirait à chaque séparation, je comptais les jours pour pouvoir obtenir le regroupement familial tant désiré.

En 1983, on était si près du but, obtenir ce permis B tant convoité. Mais la loi si stricte de l'époque ne l'a pas permis. Le contrat de saisonnier de ton père n'a pas été renouvelé dans les temps à cause d'une petite erreur d'écriture pour laquelle les autorités espagnoles ont renvoyé ce contrat à Genève. Il s'est donc passé plus de trois mois entre les deux contrats et nous sommes repartis à zéro dans le décompte des années, ce qui a repoussé l'échéance de quatre ans. Il fallait avoir fait quatre contrats de neuf mois chacun en quatre ans précis, pour transformer un permis saisonnier en permis B.

La seule consolation qui me restait était les cassettes audio que tu nous enregistras et que tes grands-parents nous donnaient. Tu me disais que tu ramassais des fleurs pour le jour où tu viendrais nous chercher à la gare, et que tu voulais me voir arriver avec mon manteau blanc, et aussi toutes les histoires que tu inventais pour nous. Je comptais aussi les jours pour pouvoir te parler au téléphone. Quel parcours du combattant c'était ! Nous n'avions pas de téléphone dans les baraques où on vivait. Comme nous voulions te parler longuement, c'était impossible dans les cabines à pièces, nous allions donc à la gare. Il y avait là des cabines où nous pouvions obtenir une ligne internationale et ne payer qu'à la fin de la communication. Dans le village où tu habitais avec tes grands-parents, il n'y avait pas de téléphone. Nous avions des rendez-vous prévus à l'avance avec eux, qui devaient se déplacer pour t'amener dans le bistrot d'un autre village qui avait un téléphone public. Et dans ce bistrot, tu attendais notre appel.

Enfin le permis B arrive, mais tu avais déjà 8 ans.

Quand j'ai eu ce permis qui nous permettait d'être enfin ensemble, il s'est produit une

grande explosion de joie dans mon cœur. Ma seule peur était que de ton côté tu n'éprouves pas cette joie.

Un autre pincement dans mon cœur est venu s'installer en pensant à tes grands-parents qui t'avaient gardé et aimé pendant ces huit années et qui allaient te perdre au quotidien, pour que je te retrouve.

Aujourd'hui nous sommes toujours ensemble, je suis toute fière de toi, de ce que tu es devenu, des merveilleux petits-enfants que toi et ta femme nous avez donnés.

Même s'il y a une petite épine dans mon cœur pour le passé, je trouve que nous ne nous en sommes pas mal sortis.

C'est pourquoi aujourd'hui, en souvenir de tout ce qui a forgé notre lien, je te lis ma lettre par l'intermédiaire de ce petit enregistreur à cassettes pour enfant, comme un rappel de notre histoire.

Je sais que tu es très sensible aux dégâts que causent les lois qui ne tiennent pas suffisamment compte de l'être humain. Et c'est peut-être ces épisodes dont je viens de te parler qui ont contribué largement à cela.

J'espère que tu sauras transmettre à tes enfants cet esprit d'ouverture et de compréhension dans l'espoir d'un monde chaque fois meilleur.

Ta maman qui t'aime fort.



JESÚS GÓMEZ

à ma maîtresse d'école, Señorita Doña Carmen

Je viens par la présente vous déranger au paradis où je suppose que vous êtes allée comme toute âme généreuse et bienveillante. Quand j'ai quitté l'école, vous m'avez demandé de vous tenir au courant de mon parcours. J'étais bon élève et vous vouliez sûrement vérifier que vous aviez bien fait votre travail.

De ce fait, je me rappelle que vous me répétiez toujours qu'il fallait être travailleur, loyal, formé, humble, attentionné, respectueux des lois pour devenir « *hombre de provecho* » dans la vie.

Vous m'avez interdit de parler ma langue maternelle (le galicien) parce que, précisément pour réussir, il fallait parler la langue de l'empire (l'espagnol). J'ai le regret de vous dire que vous vous trompiez, il aurait fallu que vous m'enseigniez de préférence le français puisque de l'espagnol je n'en ai pas eu besoin.

Quand j'ai quitté votre école, j'ai continué des études dans le système déficitaire et très lacunaire de la fin du franquisme. À un moment de ma vie, dans la fleur de l'âge, j'ai dû prendre le chemin qui prenaient des milliers de Galiciens qui confluèrent vers la Suisse par trains entiers.

Il est difficile, Doña Carmen, dans ces quelques lignes, de vous donner, ne serait-ce qu'un aperçu de la détresse d'un immigré qu'on qualifie très vite de « main d'œuvre saisonnière ». Vous allez penser, me connaissant, que j'ai une grande capacité à raconter des histoires, mais je vous jure que ces histoires-ci sont réellement arrivées. Les voici.

Après avoir fait la queue à la visite médicale de rigueur pour vérifier que mes organes vitaux résisteraient aux dures conditions de vie et de travail qu'on allait m'imposer, je me suis promené dans le « quartier des banques » à Genève comme pour saisir son parfum.

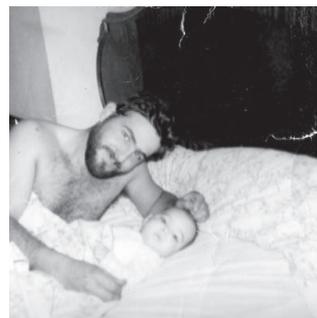
À l'époque le statut de saisonnier était en vigueur dans le pays de Heidi, et je me suis rendu compte bien assez tôt que nos enfants, non seulement n'étaient pas les bienvenus mais interdits, nos épouses aussi. Mon logement était dans des baraques collectives en bois, où l'on entassait des centaines de travailleurs et leurs épouses, clandestines pour la plupart, des travailleuses exploitées au noir. Quelques-uns de vos autres élèves étaient, eux, installés dans des vieux bâtiments délabrés autour de la gare.

Là, j'ai appris que les divers rats et souris n'étaient pas si méchants. Avec eux, on pouvait trouver un *modus vivendi*. Avec les autorités, ce n'était pas possible.

L'unique endroit où nous pouvions nous rendre pour nous aider dans nos démarches, c'était les syndicats, qui géraient nos revendications comme ils le pouvaient. Ils engageaient certains d'entre nous pour recruter, il fallait ne pas négliger la manne des cotisations, effet collatéral d'une loi inhumaine. Ils tentaient d'humaniser dans la mesure du possible, pour les saisonniers et avec les saisonniers, mais un certain déficit de participation des saisonniers dans les débats était perceptible.

J'ai travaillé dur, j'ai été sage et bien obéissant, comme vous me l'avez enseigné, malgré tout, j'ai mis huit ans pour avoir le droit à un « permis B (annuel) de séjour » qui n'était pas encore le nirvana mais me permettait de réaliser le regroupement familial qui était, déjà, à ce moment, un grand pas pour ma petite personne.

Entretiens, j'ai réalisé mon initiation à la vie helvétique en travaillant sans relâche, en supportant à longueur de journée des contremaîtres qui nous répétaient comme des damnés « *dai, dai, dai* ». Dans votre grande sagesse, vous me disiez souvent le vieil adage espagnol « il n'y a pas de mal qui ne soit pas pour un bien », et vous aviez raison, cela m'a endurci tellement que je suis vacciné contre les humiliations pour la vie.



ÉQUIPE DE PROJET

Initiée par la **Ville de Genève**, l'exposition a été conçue et réalisée par :

- **les Archives contestataires**, une association fondée en 2007 et qui collecte, inventorie et valorise les archives des mouvements sociaux du dernier tiers du 20e siècle à Genève et en Suisse romande.
- **le Collège du travail**, une fondation qui, depuis 1978, a pour mission la conservation et la mise en valeur de la mémoire et de l'histoire du monde du travail à Genève.
- **Rosa Brux**, une association créée en 2015, qui fédère dans le champ de l'art des groupes investis dans des domaines aussi variés que le militantisme, les pratiques mémorielles ou le droit. Elle contribue par ses actions à l'émergence de mouvements transversaux qui expérimentent des alternatives possibles à la critique institutionnelle.

DIRECTION ET CONCEPTION

Patrick Auderset, historien, coordinateur du Collège du travail ;

Jeanne Gillard, artiste, membre du comité des Archives contestataires et co-fondatrice de Rosa Brux ;

Charles Magnin, historien, membre du comité des Archives contestataires et président de la fondation Collège du travail ;

Nicolas Rivet, artiste, co-fondateur de Rosa Brux.

COORDINATION

Vanessa Merminod, muséographe.

SCÉNOGRAPHIE ET GRAPHISME

Nicolas Rivet a conçu la scénographie et dirigé sa mise en œuvre. La menuiserie et la serrurerie ont été réalisées avec **les Ateliers de décors de théâtre** du Service culturel. Des éléments scénographiques ont été conçus en collaboration avec des prestataires dont **Gerriet GMBH**, **Carrosserie AGC SA**, **Drozophile**, **Acryluma SA**, **Alunni SA**, **Vianney Fivel** et **Claire Thébault**. La conception lumière a été assurée par **Lumière électrique**. **Thomas Baud**, **Stéphane Détruche**, **Bertrand Lacombe**, **Matthieu Vertut** et **Cédric Vuagnat** ont effectué le montage et démontage de l'exposition. Le graphisme a été réalisé par **Clovis Duran** (graphiste, co-fondateur de Rosa Brux).

MÉDIATION SCOLAIRE

Yannick Gilestro, détenteur d'un bachelor en histoire, étudiant en médiation culturelle à l'Université de Neuchâtel, fils et petit-fils de saisonnier italien.

CONTACTS

Archives contestataires

www.archivescontestataires.ch

infos@archivescontestataires.ch

Collège du travail

www.collegedutravail.ch

info@collegedutravail.ch

Rosa Brux

www.rosabrux.org

contact@rosabrux.org